

Prédication Jean 3, 1-8

Nous voilà pour une fois face à un véritable dialogue entre Jésus et un pharisien ! C'est tellement rare dans les Evangiles de ne pas voir les pharisiens et les docteurs de la Loi provoquer Jésus pour lui tendre un piège, le piège de contredire la loi de Dieu pour pouvoir le juger de blasphème.

C'est donc bienfaisant de trouver chez Nicodème une véritable quête, de la sincérité. Encore faut-il qu'il puisse quitter sa posture d'homme sûr de lui qui parle en « nous savons que », pour rencontrer Jésus en vérité et accueillir son message.

Mais lorsqu'il se met vraiment à écouter Jésus, il nous surprend par son air de candide : « *Peut-on rentrer dans le sein de sa mère et naître de nouveau ?* »

Ainsi le nom de Nicodème est même entré dans la langue française où on traite un naïf de « nicodème ».

Pourtant, l'homme qui rencontre Jésus de nuit, à Jérusalem, est tout le contraire d'un naïf. Docteur de la Loi, « maître en Israël », même du haut conseil juif, notable, son intelligence ne fait pas de doute. Mais voilà que, face à Jésus, le savant oublie ou perd son savoir. Accroché à la lettre en lisant les Ecritures, il ne comprend pas le sens de la réponse de Jésus.

Toutefois, dans sa sincérité, sa question est éminemment spirituelle. Elle vise le véritable fond de ce que Jésus apporte. Nicodème le pressent d'ailleurs qu'il s'avance sur un terrain dangereux hors des sentiers battus de la religion établie. Pourquoi sinon viendrait-il voir Jésus dans la nuit ?

Jésus constate sa soif de vérité. Et Nicodème bien qu'il doit être bousculé dans sa compréhension du « religieusement correct », poursuit le dialogue avec ténacité.

Et nous, comment comprenons-nous cette parole de la naissance d'en haut ?

Le prologue de l'Evangile de Jean donne la tonalité : « La Parole s'est fait chair et il a habité parmi nous.... » (v) Pour les chrétiens, cette phrase prend tout son sens à Noël : Dieu rejoint l'humanité en Jésus le Christ.

Pour parler de la venue de Dieu dans notre monde, l'évangéliste Jean emploie le symbole de la lumière :

« *En lui était la vie et la vie était la lumière des hommes.* » (v 4) Cette vie et cette lumière viennent d'en haut.

Dès le début, cet évangile affirme que ce qui rend vivante notre vie et ce qui éclaire nos chemins ne vient pas de nous-mêmes ni de nos actions les plus nobles. Nicodème, le rationaliste en est la preuve. Au-delà de l'obéissance à la Loi de Dieu, il a soif et cherche la source qui donne sens à sa vie.

A travers le dialogue « en vérité » avec Jésus, il se laisse alors défaire de ses certitudes et préparer par Jésus à recevoir ce qui ne peut que venir « d'en haut ».

Dans l'évangile de Jean, quelques versets après notre passage, Jean-Baptiste le dit lui-même à ses disciples : « *Un homme ne peut rien s'attribuer au-delà de ce qui lui est donné du ciel.* » (3, 27), et encore : « *Telle est ma joie, elle est parfaite. Il faut qu'il grandisse, et que moi, je diminue.* » (3, 30) Jean-Baptiste savait qu'il n'était pas la Lumière, mais il en témoignait. Son humilité est aussi rare que déconcertante.

Généralement, s'abaisser à une connotation négative : « Ah non, je ne m'abaisserai pas à ça ! » Nous disons cela quand il nous semble qu'on exige de nous quelque chose d'indigne. En revanche, « être élevé », « être bien élevé » ça sonne bien. Cela sonne comme une promotion, un honneur. Ainsi va notre société et nous avec. Je m'lève au-dessus de ma classe sociale, je fais mieux que mes parents, je gagne en influence, on me doit du respect, je deviens quelqu'un de bien....

La logique du prologue de l'évangile de Jean fait un diagnostic qui va dans ce sens : « *Le verbe est venu dans son bien et les siens ne l'ont pas accueilli* ». En quelque sorte, ils étaient trop pleins d'eux-mêmes pour recevoir quoi que ce soit d'en haut.

Par contre, la suite du prologue de Jean illustre ce qui se passe entre Jésus et Nicodème : « *Mais à ceux qui l'ont reçu (le verbe), à ceux qui croient en son nom, il a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu. Ceux-là ne sont pas nés du sang, ni d'un vouloir de chair, ni d'un vouloir d'homme, mais de Dieu.* »

Naître d'en haut, c'est recevoir l'esprit d'humilité et de persévérance qui animait Jean Baptiste. Avec Nicodème qui rencontre Jésus en vérité, nous partageons ce même Esprit qui nous atteste que nous sommes enfants de Dieu. C'est un pouvoir, une force qui ne vient pas de nous, un pouvoir, une force qui nous dépasse et qui nous permet de recevoir cette lumière d'en haut pour en être témoin sur cette terre, au milieu de cette humanité que Dieu a tant aimé et aime toujours.

En poursuivant le dialogue avec Nicodème, Jésus éclaire Nicodème pour qu'il soit lucide (du latin « lux », lumière) sur le projet de Dieu :

« *16 En effet, Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique afin que quiconque croit en lui ne périsse pas mais ait la vie éternelle.* ¹⁷ *Dieu, en effet, n'a pas envoyé son Fils dans le monde pour juger le monde, mais pour que le monde soit sauvé par lui.* ¹⁸ *Celui qui croit en lui n'est pas jugé, mais celui qui ne croit pas est déjà jugé parce qu'il n'a pas cru au nom du Fils unique de Dieu.* ¹⁹ *Et voici quel est ce jugement : la lumière est venue dans le monde et les hommes*

ont préféré les ténèbres à la lumière parce que leur manière d'agir était mauvaise. ²⁰ En effet, toute personne qui fait le mal déteste la lumière, et elle ne vient pas à la lumière pour éviter que ses actes soient dévoilés. ²¹ Mais celui qui agit conformément à la vérité vient à la lumière afin qu'il soit évident que ce qu'il a fait, il l'a fait en Dieu.»

Naître d'en haut, c'est recevoir la lumière, donc devenir lucide. La lucidité est un travail de conscience qui met en lumière ce que nous sommes en vérité, des humains avec tout ce qui caractérise notre humanité : des contradictions, des blessures, la violence à l'égard de l'autre, mais aussi notre volonté de faire le bien, avec les limites de cela. La lumière éclaire les recoins de notre être en mettant à jour la vérité de nos existences. Cet éclairage-là est inconfortable, car il est de l'ordre d'un jugement. Nous ne sommes pas des dieux, nous ne sommes pas tout-puissants, nous sommes des créatures livrées à la finitude. Ça ne nous plaît pas ! on ne veut pas l'entendre. Mais sans la vérité sur nous, nous ne pourrions pas aller plus loin. Sans travail sur nous, pas d'approfondissement de notre vie, de notre relation à nous-mêmes, aux autres et à Dieu.

Mais si nous laissons l'Esprit de Dieu éclairer notre vie comme Nicodème dans la rencontre avec Jésus nous découvrons que Dieu ne nous juge pas. Qu'il nous aime. Qu'il nous aime malgré toutes nos obscurités, inconditionnellement. Qu'il veut pour nous la Vie.

Écoutons, dans le beau roman de Bernard Chevalley intitulé « Nicodème » des bribes du dialogue imaginé entre Jésus et Nicodème :

« Personne ne peut entrer dans la vie s'il ne consent à naître aux sources de la vie. Heureux es-tu d'y parvenir si vite ! Naître n'est rien, mais renaître, c'est vivre enfin.

Maintenant tu es pur : tu as le droit d'être fautif et le droit d'être aimé.

Maintenant, tu entres dans ta paix ! » (p 114)

« Il n'y a pas d'autre salut que d'être vulnérable et rempli de compassions.

Prends la mesure de mes paroles : la toute-puissance de Dieu n'est pas dans son bras étendu, elle est dans ses deux bras ouverts. » (p 115)

Nicodème accueille l'Esprit d'en haut. La preuve en est le changement profond de son attitude. Plus loin dans l'évangile de Jean, au chapitre 7, nous apprenons qu'il revient de jour et dépassera sa peur du jugement par les autres et de l'exclusion en prenant publiquement la défense de Jésus (v 47-51). Il répond avec lucidité aux manigances de ses confrères. Il a compris que Jésus n'apporte pas la condamnation, mais l'amour. Désormais il se sent libre.

Que l'Esprit d'en haut puisse éclairer nos vies comme la sienne !

Amen.

Silvia ILL